

# CARING METROPOLIS

TOME II | ANNEXES PARTIE 2 : SE RÉFUGIER

ALEXIS MONTI

## 1 INTERVIEW RÉALISÉES À BRUXELLES

- Contact : 2 jeunes en couple

**Est ce que vous habitez dans le quartier tous les deux ?**

*H : pas ici*

**A Bruxelles quand même ?**

*H : ouais.*

**Dans quel endroit de Bruxelles ?**

*F : Moi j'ai un kot à Ixelles. Et je vis à Braine-l'Alleud.*

*H : Moi je vis à Saint-Gilles.*

**Vous avez quel âge ? Une tranche d'âge ou votre âge exact c'est comme vous voulez.**

*H : 25.*

*F : 24.*

**Ok très bien. Comment avez- vous vécu la pandémie ? Et où est ce que vous l'avez vécue ?**

*F : beuum. Moi le premier confinement je l'ai vécu chez mes parents à Braine-l'Alleud, et ça s'est bien passé. Le deuxième dans mon kot. Un peu plus chiant mais ça va.*

**C'est une colloc ?**

*F : oui.*

**De combien ?**

*F : on est deux.*

*H : moi j'ai passé les deux confinements dans des collocs différentes. Parce que l'année passée on était à 5 à Forest et cette année à 4 à Saint-Gilles. Je ne suis clairement pas dans ceux à plaindre, je pense.*

**Est ce que t'as vu une différence en changeant de quartier ou pas?**

*H : de quartier ouais. Y'avait beaucoup plus de trucs ouverts à Saint-Gilles, mais ça même hors pandémie c'est le cas. Y'a beaucoup moins de commerce à Forest. A ce niveau là ouais, mais sinon je ne saurais pas dire s'il y a une différence entre le premier et le deuxième.*

- Anderlechtois

**Vous habitez à Anderlecht. Quelle est votre tranche d'âge ?**

H : j'ai dans la quarantaine.

**Comment avez-vous vécu la pandémie ?**

H : Bien. Relativement bien. J'ai un espace de vie assez vaste, donc forcément. Ce n'est pas le quartier d'Anderlecht, c'est vraiment une commune.

**Votre quartier plus précisément ?**

H : Le quartier est proche du stade. Donc c'est très résidentiel, très vert, il y a beaucoup de parcs.

**Un peu à l'extérieur ?**

H : C'est ça, c'est plus à l'extérieur.

**Ok très bien. Si vous aviez eu la possibilité de fuir la ville, pour rejoindre la périphérie de Bruxelles, plus lointaine que la Région Bruxelles Capitale, le temps de la pandémie. Est ce que vous l'auriez fait ?**

H : Moi non. Parce que là où je suis, je suis bien. Le quartier est vraiment bien. C'est aéré. Le tissu urbain, on est en ville mais ce n'est pas aussi dense qu'ici dans le centre-ville. Il y a moyen de respirer, de faire des grandes balades. De sortir très vite de la ville, parce que la campagne est à proximité (c'est important ça ?). C'est important ouais clairement.

**Nous si on est dans ce quartier ici c'est parce qu'en croisant les données on s'est rendu compte que ce genre de quartier plus dense, qui ont été les plus touchées par le COVID-19**

H : ça ne m'étonne pas. Personnellement j'ai toujours dit qu'ici j'aurais pas pu survivre (pour quelles raisons ?). C'est beaucoup trop ramassé, il y a trop de monde, la densité de population est trop grande et comme je disais à mon ami ici, dans certaines rues ici t'as l'impression que t'es tellement à l'étroit, que tu sais pas respirer. J'imagine que ça favorise la contagion.

**Pour vous, là où vous habitez, ce qui est important c'est d'avoir un accès à un espace vert, ouvert ?**

H : totalement.

**D'avoir la possibilité d'être très vite dans la campagne ?**

H : C'est ça. ouï ouï.

**Pour quelles raisons spécifiquement ?**

H : avoir la possibilité de prendre l'air. Faire du sport. Se changer les idées. Et puis les habitats sont aussi beaucoup plus beaux... Les surfaces d'habitations sont plus grandes. En comparaison au centre-ville, même si il y en a j'imagine. Mais là où j'habite c'est vaste. Tu as de grands appartements, de grandes maisons. Il y a la place pour vivre.

**Est ce que ça a eu un avantage pour toi (Femme) de pouvoir quitter la ville, et pouvoir rejoindre ta famille à Braine l'Alleud ? C'est plus ouvert que Bruxelles on va dire.**

F : Oui clairement ça a eu un avantage. Pour moi, le premier confinement a été plus ensoleillé, j'ai pu profiter d'être dehors quoi, dans le jardin, là-bas il ne fallait pas porter le masque parce qu'il n'y a pas beaucoup de gens, à part si on en croise. C'est beaucoup plus libre. C'était plus facile quoi.

**Et le fait de rester en ville, tout le confinement ça a pas été ennuyant à la force d'être dans cet environnement là ?**

H : à force un petit peu, mais bon je ne suis pas celui qui respecte le mieux et on a fait beaucoup de petites teuf. Franchement moi j'ai su supporter.

**Là je vais plutôt parler de tes parents. Tes parents ils habitent aussi en ville ou à la campagne ?**

H : à Forest aussi.

**Comment eux ils ont vécu, vivent cette pandémie là ? Par rapport à leur boulot etc.**

H : ma mère travaille plus. Elle est restée à la maison à cause de problèmes de santé, elle respecte extrêmement bien les mesures. Mon petit frère est en dentaire, il étudie tout le temps donc il a très bien respecté aussi et mon père il a été bossé chaque jour, il n'a jamais eu de télétravail vraiment et je pense que ça l'a aidé aussi, sinon il serait devenu dingue.

**Pour toi qui est resté en ville, si t'avais eu l'occasion pendant ce temps-là de confinement de pouvoir partir de la ville, si t'avais eu l'occasion de pouvoir habiter ailleurs pendant la pandémie, est ce que tu l'aurais fait ?**

H : pas tout le temps. Mais à certains moment d'office ouais. Pendant une petite semaine ou deux, clairement un truc à la campagne, à la mer je sais pas.

**Et pourquoi pas tout le temps ? Le temps de la pandémie je veux dire.**

H : j'ai trop besoin d'être avec mes potes, avec ma copine aussi. J'ai besoin de mes accroches.

**Qu'est ce qui pourrait vous convaincre de quitter ce milieu urbain vers quelque chose de plus rural ?**

H : faire prendre conscience aux gens à quel point ils sont sous stress pour l'instant. Pour la plupart on est en manque de relation sociale, on peut plus aller au resto, au ciné, il y a pas un truc qui est possible.

**Donc c'est culturel ?**

H : Oui. Après je pense qu'il y en a plein qui s'en rendent forcément pas compte. Ceux qui bossent tous les jours non-stop, que "c'est quoi cette vie que je mène depuis un an? je partirai bien ouais." Je pense que pour beaucoup il y a des raisons économiques, surtout à cause de leur boulot. Ouï donc je pense que la sensibilisation beaucoup. On est pas tous jeunes et on se rend pas tous compte de l'impact que ça peut avoir.

**Qu'est ce que cette solution devrait proposer (j'ai parlé de l'hypothèse de travail) ?**

*H : Des coordinations politiques. Mais bon en Belgique c'est mort. Il faut se rendre à l'évidence que politiquement ça ne va pas la faire. On est beaucoup dans l'inertie. Pour lancer ce genre de projet ambitieux et très bon, ça risque d'être compliqué politiquement. Trouver des subsides. Les idées un peu progressistes, avant-gardistes... ouais...*

**Par exemple pour l'emploi, l'éducation, la culture,... ça devrait faire partie de ces solutions pour vous ?**

*H : C'est un tout quoi.*

**C'est intéressant parce que je rencontre des personnes qui vivent dans ces quartiers-là et qui ont un discours à l'opposé du vôtre. C'est intéressant de comparer et ça renforce mon hypothèse. La situation territoriale de chaque personne favorise ou défavorise la condition de vie en période de pandémie.**

*H : Y'a aussi, t'as pas parlé. Il y a aussi au niveau démographique, les origines sociales des gens. Il semblerait qu'on ait constaté que le COVID avait des tendances à se propager dans les couches plus populaires et au sein de certaines populations immigrés. Qui vivent aussi beaucoup en tribu, en famille. Des familles très larges, où les gens continuent à se voir, à se mélanger. La culture favorise la contagion en quelque sorte. J'ai vu ça à mon échelle, je suis grecque et j'ai continué à voir ma famille. On a décidé de rester en clan. De se fermer du reste.*

- Couple de parents avec enfant

**Est ce que vous habitez ici dans le quartier ?**

*H : Oui.*

**Votre tranche d'âge s'il vous plaît ?**

*H : 45 et 50 ans.*

**Comment est-ce que vous avez vécu la pandémie ici dans le quartier ?**

*H : Je pense que par rapport à avant, la différence dans la vie est encore plus marquée que dans des quartiers résidentiels. Ici c'est un quartier très vivant. La différence avec le couvre feu et le lockdown est vraiment plus marquée que dans des quartiers résidentiels plus calmes.*

**Comment est-ce que vous l'avez vécu personnellement ?**

*F : un peu difficile surtout le fait de ne pas inviter de personne, ne pas avoir de relation sociale. Personnellement c'était très difficile et on a toujours respecté les règles. De rester chez nous. d'avoir seulement un point de contact, surtout pour l'enfant. Ça a été très dur pour lui de ne pas voir les enfants de son âge, les amis, les anniversaires, heureusement que l'école est revenue après.*

**Au sein du logement comment cela s'est-il passé ?**

*H : On est très à l'aise. C'est une très grande maison. On a de la chance.*

**Si pendant l'épidémie vous aviez eu la possibilité de fuir la ville pour rejoindre la périphérie.**

*H : On l'a fait de façon temporaire. Le week-end. Aller se promener ou aller à la mer. Mais pas de façon définitive. On aime bien la ville en centre-ville. Et on sait que la pandémie va être temporaire donc on va pas chercher à changer le logement définitivement.*

**Et pas de manière définitive, plutôt temporaire, plus qu'un week-end pendant 1 mois ou 2 mois ?**

*H : Non. (pour quelles raisons ?). Pour des raisons professionnelles. Il faut être proche de Bruxelles. L'école de l'enfant.*

**Qu'est ce que vous amélioreriez dans votre quartier dans ce cas?**

*H : Plein de choses. Il y a tout d'abord la propreté. Le quartier est sale. Il y a malheureusement dans ce quartier... La beauté de ce quartier c'est la diversité mais il y a des consommations d'alcool par certaine tranche de la population qui sont excessifs. Beaucoup de personnes avec des dépendances qui se concentrent dans les endroits comme le parc. Destinés à accueillir les enfants mais les enfants n'y vont pas car il y a plein d'alcooliques. Pas mal de choses.*

- Couple avec balcons

### Dans quel quartier habitez-vous ?

F : centre-ville.

### Quel est votre tranche d'âge, votre âge ?

H : 40 - 45 ans

### Comment avez-vous vécu la pandémie, dans votre quartier ?

F : Très bien. Honnêtement très bien. Parce qu'on a un chouette appart', et qu'on a une terrasse. Évidemment c'est pas la situation idéale mais on était bien parce qu'on avait un extérieur.

### Et vous étiez en télétravail ?

H : principalement oui.

F : Moi en arrêt complet.

### Si je comprends bien, vous vivez à deux dans un appartement assez spacieux pour ne pas vous marcher dessus, etc. Mais si vous aviez la possibilité de changer quelque chose dans votre quartier que la crise du COVID a mis en lumière ? Est ce que vous pensez à quelque chose ?

F : plus d'espace vert dans le centre-ville. A proximité directe. Pas devoir toujours prendre les métros pour aller en forêt ou ce genre de choses. Vraiment vert.

### Si vous aviez eu la possibilité de fuir la ville pendant la crise du COVID, rejoindre la campagne. Est ce que vous l'auriez fait ?

F : Moi non.

H : Si on avait une seconde résidence, je pense qu'on l'aurait fait oui. Mais on en a pas donc heu...

### Cela montre qu'ici on vit surtout avec un seul logement et on y reste.

F : moi je serai restée en ville car je suis une citadine.

### Vous (H) vous seriez plus allé dans une résidence secondaire ou en tout cas s'il existait une possibilité de logement en extérieur de la ville dans lequel vous pourriez aller alors vous l'auriez fait ?

H : Si il y a un lien qui est plus au calme, plus vert, et moins de... finalement au début de la pandémie ce qui faisait peur c'est la proximité des autres avant on allait faire ses courses on y allait avec une forme de décontraction et là tout d'un coup pendant les premières semaines on faisait les courses avec une forme de peur et puis l'autre devient une forme de peur. Après on s'habitue, on va au-delà, puis on s'adapte. C'est sûr qu'ici il y a une forte densité. Quand vous êtes à la campagne y'a 100x moins de gens, donc il y a moins de peur par rapport à un contexte particulier.

Maintenant je trouve que c'est un non-sens si tout d'un coup, écologique, si tout le monde va vivre à l'extérieur des villes... La nature elle est morte.

F : Si tout le monde prend des voitures pour aller à l'extérieur puis pour revenir en ville...

H : il faut rendre les centre-ville agréables pour que les gens y restent et finalement... C'est plus facile de construire des égouts pour 100 personnes sur une surface que l'inverse à la campagne.

### Si, il existait des solutions en extérieur de la ville, on va dire plus écologique que la villa 4 façades cloisonnées mais plutôt quelque chose dans les limites de personnes (proximité). Qu'est ce que cette solution devrait comporter pour vous, pour vous convaincre de quitter votre foyer temporairement.

H : C'est surtout la connexion, en transport vert, vers les centre-ville. Quand on travaille il nous faut quelque chose qui soit proche, bien connecté. L'avantage du milieu de Bruxelles c'est qu'il y a les 3 gares, il y a les connexions vers les aéroports.

F : Il faut une meilleure intermodalité entre les différents modes de transports. Que ça soit plus facile de passer de l'un à l'autre. Prendre son vélo, aller à un endroit, puis prendre un transport public. Il faut qu'il y ait une plus grande offre et une plus grande fréquence.

H : Tous les gens qui iront vivre en périphérie, auront au moins une voiture. Nous on vit en centre-ville on a plus de voiture. ça fait 8 ans qu'on a plus de voiture. On a les vélos, Cambio, les métros, les trams, le train,... C'est la somme de tout ça qui fait qu'on a la mobilité dont on a besoin. Mais si on va vivre à l'extérieur de la ville, il faut une voiture ou deux. Je crois que ce sont des modèles plus pérennes par rapport à l'impact environnemental.

### Même sur une courte durée ?

H : Oui. Et alors, un truc qui m'a frappé aussi c'est que lors du premier lockdown il y a eu un arrêt du trafic complet et ça a été bénéfique, sur la qualité de l'air, le calme,... c'était incroyable. ça montre bien que le trafic est une forme de pollution.

F : Depuis qu'ils ont fait le piétonnier dans la rue Dansaert, il y a plus de trafic. Là au premier lockdown il n'y avait plus rien.

### Avoir la possibilité de retrouver ce calme de la campagne, ça serait un plus.

H : Oui.

- Femme de 32 ans

**Est ce que vous habitez dans le quartier ici ?**

F : Oui, j'habite Rue de Wit de Halen. Juste vers le château.

**Quel est votre tranche d'âge, ou votre âge ?**

F : 32 ans.

**Comment avez-vous vécu la pandémie ici dans le quartier ?**

F : Je trouve ça plutôt agréable car on a moins de bruit. Bon, sur le deuxième confinement c'est moins net. Mais lors du premier il n'y avait plus de voiture, plus rien plus de tram, donc ça change. Même si nous on est pas sur un quartier très très animé. Moi j'avoue qu'il n'y a pas de marché de Noël ça m'a plutôt plu parce que c'est toujours la période où pour venir prendre le métro ici je dois compter 10 minutes en plus pour traverser la foule.

**Vous travaillez un peu à l'extérieur de Bruxelles ?**

F : Oui.

**Est-ce que si vous aviez eu la possibilité de fuir la ville pendant le confinement vers la périphérie, la campagne ou vers les zones plus ouvertes, est-ce que vous l'auriez fait ?**

F : Heuuuuu... Peut-être pour le deuxième oui. Pendant le premier confinement il faisait beau, on pouvait sortir. On avait beaucoup de lumière donc ça allait. Là ça commence à faire long. Moi je suis suisse donc on n'a pas pu aller voir la famille à Noël. C'est plutôt ça qui me manque c'est de pouvoir voyager. Là on voulait se prendre un week-end à l'extérieur de Bruxelles parce qu'on est à Bruxelles depuis trop longtemps.

**Vous vivez à beaucoup chez vous ?**

F : On est deux, dans un appartement.

**Vous avez fait du télétravail ?**

F : hummm... un peu moitié-moitié. On est artiste donc c'est assez calme. Mais on a des jobs dans l'alimentaire où moi je suis quasiment plus en télétravail. Je fais de la promotion d'événements culturels. Pour l'instant c'est assez calme.

**Pourquoi est-ce que vous êtes restés en ville ? Parce que vous n'avez pas eu la possibilité d'aller ailleurs ?**

F : On n'avait pas tellement de solution. Nous on a pas de voiture. Pas d'autre location etc. Et puis non plus on n'avait pas beaucoup de moyens de pouvoir se louer quelque chose. Donc on est restés.

**Hypothèse (...) Qu'est ce que cette solution devrait comporter pour vous convaincre de quitter votre logement ici, actuel et vivre ailleurs temporairement jusqu'à ce que la crise s'arrête ?**

F : Je pense que c'est une histoire d'accès. Là, quand on voulait se faire un petit week-end, on n'a pas de voiture. Donc si on loue pas de voiture, en train on peut aller à la mer. Si on veut aller dans les Ardennes, il faut arriver dans une gare, prendre un bus, marcher encore 25 minutes à part la mer c'est pas facile d'accès. Pour moi ça serait un argument, accessible en train.

- Homme de 61 ans

### **Est ce que vous habitez dans le quartier ?**

H : J'habite ici.

### **Quel âge avez-vous ?**

H : J'ai 61 ans.

### **Comment vous-avez vécu la pandémie de COVID-19**

H : J'habite ici au quartier ça fait 34 ans dans la même maison. La situation de COVID c'est une situation difficile. C'est très difficile. On souffre parce qu'il y a la famille. Même la famille est tombée malade, mais ils sont guéris. Le problème avec cette maladie c'est qu'on a perdu notre travail. C'est le plus important dans la vie. Depuis le mois de mars je suis au chômage. La situation... on pense que ça va aller. Si tout le monde fait le vaccin. C'est le courage qui manque. Le détail pour aller vite, faire traîner la situation tout ça. Pour le moment on attend. Normalement il doit y aller. Si on a commencé, on doit terminer. Plus moi j'ai des parents, mon papa il a 98 ans, ma maman elle a 87 ans, ils sont au Maroc. Pour aller les voir c'est compliqué.

Le plus important, dans ma vie, moi j'ai jamais été chômeur. J'ai toujours travaillé. Aujourd'hui je suis comme un oiseau, je sors de la maison je commence à me promener comme un fou. C'est insoutenable, c'est très grave. Ce n'est pas quelque chose que je connais. Quand je commence à parler de ça, j'ai mal. J'ai mal au cerveau. J'ai pas l'habitude de rester à la maison. J'ai deux enfants, j'ai ma fille qui est mariée depuis un an. Elle est toujours chez moi, elle est tombée malade aussi. Elle est tombée malade. Il y a un œil qui a été fermé, il ne s'ouvre pas. On a été hospitalisées deux semaines. aucune réparation de ça. Et son mari se déplace tous les jours. Il a sa maison, il y a 8 mois il paye le loyer. Pour cette maladie il y a des gens qui souffrent et il y a des gens qui s'en foutent. Mais nous on souffre de ça.

### **Vous êtes combien à la maison ?**

H : On est à 4. Mon fils à sa partie. Chez moi. Mais... On espère. Il faut que tout le monde ait du courage. Mon papa il a fait ça au Maroc. Mon papa a presque 100 ans. Mais il n'a pas peur de ça. Si on lui dit de venir, il vient pour ce produit. Mais on ne peut pas rester comme ça. La situation est très grave. Moi je travaille là-bas dans un restaurant. Un an qu'on est fermé. Où est ce qu'on va aller pour ça. On touche au chômage. Moi j'ai pas besoin de ça. Moi j'ai besoin de vivre. Tu sors de ton lit le matin, il n'y a rien. Il y a une journée qui passe où est-ce que tu vas aller ?? Ce n'est pas possible. Il n'y a pas de café, il n'y a pas de ça, y'a pas d'activité il n'y a rien du tout. Je suis bloqué à la maison. Je suis bloqué, je n'ai pas l'habitude. C'est pas beau à voir.

### **Si vous aviez la possibilité de fuir la ville pendant la crise d'aller habiter en dehors de la ville, à la campagne pendant la crise. Est-ce que vous l'auriez fait ?**

H : J'ai fait, j'ai fait. De temps en temps je prends la voiture, je sors. Parce que moi je suis de la montagne. Je suis un paysan originaire. J'aime beaucoup l'extérieur. Je n'aime pas rester enfermé contre les murs. Mais si on a un travail, on est contre le mur mais au travail. Mais quand tu restes comme ça. Il fait froid. C'est très grave, tu ne peux pas sortir à ton aise, tu as peur des maladies, tu as peur de sortir, je prends la voiture et je fais une heure de temps à l'extérieur après je dois rentrer à la maison parce que il n'y a rien à faire.

### **Du coup pour vous ce qui vous fait rester en ville c'est le travail. Sinon vous pourriez aller voir en dehors de la ville, dans la campagne ? C'est le travail qui vous maintient en ville ?**

H : Oui oui oui, c'est ça. C'est un cadavre. Cette maladie c'est un cadavre devant tout le monde. Il est en train de pourrir et qu'est ce qu'on doit faire pour le bouger ? On doit faire quelque chose pour le dégager. T'imagines le nouveau microbes. Il s'améliore de plus en plus.

### **Pour préciser la question, si vous aviez la possibilité de vivre votre confinement en dehors de la ville, vu qu'il n'y a plus de travail, vous l'auriez fait ?**

H : OUI ! Moi je te dis, j'ai été élevé à la campagne. Quand j'étais petit, j'ai quitté de chez mes parents à l'âge de 9 ans. Maintenant j'ai 62 ans. Donc je ne suis jamais vraiment resté avec mes parents, ma famille. Je suis toujours à l'extérieur. Pour aller voir mes parents, une fois par an pendant 3 semaines mais ici c'est ma famille. C'est difficile. C'est très difficile.

- Femme dans la quarantaine, italienne

#### **Vous travaillez en télétravail ?**

*F : Non, moi je suis kiné. J'ai pu continuer à travailler. C'est tout le reste qui manque : la vie sociale, la culture,...*

#### **Est-ce que vous avez senti une différence dans le quartier le temps de la pandémie ?**

*F : Beaucoup plus calme. Moi j'aime bien l'ambiance. ça me manque. C'est pour ça que j'habite le centre-ville aussi.*

#### **Dans le quartier en tant que tel vous pensez pas qu'il faudrait changer quelque chose qui a été mis en lumière par la pandémie ?**

*F : Moi j'habite à la place Fontainas, le parc, ... Là j'ai vu plus d'enfants pendant la pandémie. Ça c'était positif. Les gens sortaient un peu plus, avec les enfants. Sinon je trouve que le quartier a beaucoup changé.*

#### **Si vous aviez la possibilité pendant la période de crise de sortir de la ville, et d'habiter en campagne le temps de la crise que ça soit un mois ou deux, ou même dans une période plus courte et ce que vous l'auriez fait ?**

*F : Je ne pense pas. C'est ce que je voulais pendant le premier lockdown c'est plutôt une terrasse ou un jardin, ça oui ! Mais non je ne pense pas que je voudrais changer le centre-ville pour la campagne.*

#### **Pour quelles raisons ? Pour la ville en tant que telle ?**

*Oui j'adore la ville. C'est différent.*

- Femme dans la quarantaine, italienne

#### **Dans quel quartier habitez-vous à Bruxelles ?**

*H : A Woluwe. Dans la périphérie de Bruxelles.*

#### **Comment avez-vous vécu la pandémie dans votre quartier ?**

*H : C'est assez ennuyeux mais sans grande difficulté.*

#### **Pour quelles raisons ?**

*H : C'est assez vert, on a de quoi sortir.*

#### **Par rapport à ce genre de quartier comme ici (Dansaert), plus dense, moins spacieux. Pensez-vous qu'à Woluwe, il est plus facile de vivre une crise ainsi ?**

*H : Oui. C'est la possibilité de sortir qui est importante.*

#### **Est ce que ce temps de crise a mis des choses en avant dans votre quartier que vous reprochez, ou au contraire des avantages ?**

*H : pas vraiment. J'ai apprécié le calme. (plus que d'habitude ?). Oui, plus que d'habitude parce qu'il y avait moins de passage évidemment.*

#### **Si vous aviez eu la possibilité de fuir la ville pour rejoindre la campagne, temporairement, le temps de la crise. Est ce que vous l'auriez fait ?**

*H : Peut-être. Une maison en campagne.*

#### **Pour quelles raisons ?**

*H : Là aussi. La solitude, la possibilité de sortir plus facilement, au printemps il a quand même fait très beau. La vie à l'extérieur est quand même mieux.*

#### **Qu'est ce qui serait nécessaire pour vous comme critère pour vous convaincre de quitter votre logement ?**

*H : J'ai travaillé pendant cette période là. La possibilité de continuer à travailler, c'est primordial. Internet. Des possibilités de transports. Pouvoir retourner à Bruxelles très rapidement. Si on est à la campagne il faut quand même pouvoir se déplacer. Des choses pratiques.*

- Skateur de 24 ans

**Quel âge avez-vous ?**

*H : 24 ans*

**Comment avez-vous vécu la pandémie de COVID-19 dans votre quartier ?**

*H : Is english ok ? (yes). What I saw is that Brussels was lockdownned immediately and everyone had a negative view of Brussels. I think that the community, the sense of community stayed in Brussels. I was new in Molenbeek last year and the sense of community is already strong there. I felt like in Brussels, people don't really care about the pandemic but in their own way. They faced their own problems. The problems of smaller towns.*

**You personally, how did you live the pandemic?**

*H : It was ok, beaucase I live with 2 friends. I had someone to talk to, it was ok. I broke the home problem by talking with them. I still saw some people from time to time.*

**You are a student ? Or do you work ?**

*H : No, I'm working. This year I started working and last year I was studying.*

**You were able to do homework ?**

*H : no, no I work in a factory. I was able to go there.*

**If you had the opportunity to leave the city to move in, temporarily so during the crisis in the countryside. You can imagine that we can provide you housing with a way to work there, and to earn a bit of money to pay rent but outside of the city. Would you go there or not ?**

*H : I think so, right now yeah. In the beginning it was fun the lockdown in the city. But eventually the city gets more and more claustrophobic. Right now, if I was able to live somewhere else I would go. But I would still miss the people. If I had to choose, I like having people around me.*

**The sense of community, to be able to talk to someone is important for you ?**

*H : Yes ! they can lock me down in nature and it's gonna be fun, but if there is not someone else to talk to, or someone I know, then it's useless.*

- Jeune femme de 32 ans

**Comment avez-vous vécu la pandémie dans votre quartier et puis vous plus personnellement ?**

*F : Moi. C'est très personnel. Je travaille comme indépendante chez moi, donc pour moi il n'y pas grand chose qui a changé.*

**Vous travaillez déjà à la maison avant ?**

*F : Oui c'est ça. Donc socialement oui c'est une différence. Mais bon ça va...*

**Le fait de vivre en ville, vous l'avez vécu comment de rester en ville tout le temps durant la crise du COVID ?**

*F : En fait, je suis allé chez ma mère à la campagne. Parce qu'ici, il n'y pas beaucoup de verdure. Je viens du Limbourg, il y a beaucoup de nature. Durant le premier lockdown je suis allé là-bas pour profiter de la nature et du beau temps.*

**Et après vous avez dû revenir ici ?**

*F : oui car tout c'est un peu ouvert en Juin. Je suis revenue pour ça.*

**Cela répond plus ou moins à notre deuxième question c'est que vous avez eu la possibilité de fuir la ville pour la campagne...**

*F : Pour la nature en fait. Pas beaucoup de vert ici. Pas de parc.*

**Si il y avait quelque chose à améliorer ici dans le quartier ça serait : plus de parc ? plus de verdure ? plus d'espace public ?**

*F : oui pour moi.*

**Si imaginions il existait une possibilité pour vous, qu'il existe des centres des logements à l'extérieur de la ville dans lequel vous pourriez aller en période de crise proche de la campagne. Est ce que vous pensez que ça pourrait vous convenir à vous ou pas ?**

*F : A côté de Bruxelles oui. Pour moi c'est facile d'aller au Limbourg.*

- Homme de 50 ans

### **Habitez-vous dans le quartier ?**

H : Oui. Rue Antoine Dansaert.

### **Votre tranche d'âge ?**

H : 50 ans.

### **Comment avez- vous vécu la crise du COVID-19 ici dans le quartier, et à titre personnel, dans votre logement par exemple ?**

H : Rien de particulier. Non à part le masque c'est tout et s'adapter aux horaires, de tram, des commerces. Les petits commerces en moins.

### **D'un point de vue familial, ou au niveau de votre emploi,... ?**

H : Faut s'adapter. Au niveau de l'emploi, les horaires changent.

### **Etiez-vous en télétravail ?**

H : Non. Les trams sont moins remplis. C'est mieux. Le problème c'était simplement ce dont on a besoin, la logistique on va dire, l'alimentation, les vêtements et tout ça. Même maintenant c'est assez souple quand même

### **Pourquoi êtes-vous restés en ville ?**

H : Parce que la ville c'est pas cher, finalement. On a pas besoin de voiture, il y a le métro, les transports, les commerces à proximité. Donc ce qu'on met en plus dans le loyer ou dans la maison qu'on achète de ce qu'on aurait mis dans une voiture si on va à l'extérieur. Donc autant rester en ville. Il y a plus de confort.

### **Est-ce que la crise a révélé des avantages ou des désavantages dans votre quartier ?**

H : Non ça ne change rien du tout. Il n'y a pas d'avantage. Finalement, il faut s'adapter. L'être humain s'adapte.

### **Si on vous avez donné la possibilité, une option, de fuir la ville pour rejoindre la campagne et être en dehors des densités fortes de la ville, profiter d'un espace ouvert, avec un accès et une alimentation de proximité, en connexion avec la ville de Bruxelles, auriez-vous été intéressé ?**

H : Oui. C'est intéressant. Mais ça change la vie... Enfin ça dépend. Personnellement pour moi, non. Il faut continuer ses habitudes, je ne vois pas pourquoi il faut changer.

### **Donc même pour un court laps de temps, quelques mois ou quoi, ça ne vous intéresserait pas de quitter votre logement et revenir.**

H : Non. Il faut acheter une voiture, moi j'ai toujours vu ça comme ça. A l'extérieur de Bruxelles, il faut une voiture. Sinon vous devez attendre dans les gares. Aujourd'hui les horaires dans les gares... Le week-end c'est toutes les heures ou toutes les deux heures. Vous allez à Ottignies vous allez voir. Alors, non.

Finalement ce COVID c'est pas si... Oui c'est grave, dans les hôpitaux, pour les gens, mais dans le programme des commerces tout ça... Il faut s'adapter. Finalement c'est pas une guerre mondiale.

### **Hypothèse...**

H : D'abord si j'étais vous, j'observerai le tissu social. Comment les gens vivent. Le changer un petit peu légèrement, pas trop le modifier. Là c'est une grosse modification. Dans toutes les sociétés quand tu veux trop changer...

### **Là c'est parce qu'on étudie la période de crise qui est exceptionnelle, c'est des hypothèses. Ce qu'on cherche à développer c'est une option en plus.**

H : Oh... non hein. Tout est dans l'argent. Si aujourd'hui les gens avaient plus d'argent. Ils auraient plus facile à supporter la crise. Donc c'est pas vraiment... Pour moi c'est pas dans ça qu'on va améliorer les conditions où on vit la crise. C'est avec l'argent. Si t'as plus d'argent...

### **Vous pensez qu'on vit mieux la crise si on a plus de moyens ?**

H : Oui. Tu peux commander par internet, tu achètes, tu améliores un petit peu ta qualité de vie. En fait, la crise c'est quoi c'est surtout le masque, il y a des gens qui meurent, tu peux attraper la maladie. C'est ça la crise. Le risque de tomber malade, ça c'est le problème. Aussi on doit se laver les mains, mais sinon, certains magasins sont fermés. Les coiffeurs ont rouvert l'autre jour. On doit s'adapter. Finalement c'est pas... Il n'y a pas de mômes qui tombent. Il y en a qui meurent mais... C'est pas si terrible. Je sais pas... Il faut bien le vivre. C'est vrai qu'il y a des gens qui n'ont pas pu aller travailler. Dans les usines sans doute. Dans les bureaux aussi. Et puis n'oubliez pas, la Belgique est un pays très riche hein. Si vous faites de l'architecture, là ce sont des vieux bâtiments peut-être des années 60, là-bas peut-être des années 20, peut-être ici des années 1900, mais ça n'a pas beaucoup changé. Il y a 50 ans je ne croyais pas que c'était différent. Même il y a 100 ans, pas tellement... Donc Bruxelles pour moi c'est une ville un peu qui reste un peu bloquée dans le temps mais le pays est riche. C'est ça qui est drôle.

- Femme de 40 ans +/-

### **Vous vivez ici dans le quartier ?**

F : Je travaille.

### **Et vous vivez ici à Bruxelles ?**

F : Oui, à Uccle. Et je travaille ici.

### **Comment avez-vous vécu la période de COVID dans votre quartier et ici sur votre lieu de travail ?**

F : Comme je suis indépendante et que j'ai un bureau, je n'ai donc pas beaucoup souffert. Dans la famille aussi parce que justement on avait un espace de travail et un espace pour vivre.

### **Vous n'avez pas fait de télétravail, vous venez toujours ici ?**

F : J'ai fait les deux. Parce qu'avec les autres on se met d'accord. Parfois on fait du télétravail, parfois pas.

### **Dans votre logement à vous, comment est ce que vous avez vécu la période de COVID ?**

F : Justement, c'est parce qu'on a un appartement et le fait d'avoir au moins un bureau pour venir seule. Si j'avais pas eu ça, ça aurait été pénible.

### **Et dans votre quartier ? Est ce que vous avez pu voir par rapport à cette crise des avantages ou des désavantages ?**

F : Non, parce que Uccle c'est un quartier assez vert, avec beaucoup de parcs. C'est pas comme Saint-Josse ou Molenbeek où il n'y pas d'espace vert, que les gens souffrent vraiment, les enfants aussi. Les adolescents étaient vraiment épanouis, ils pouvaient sortir dans plein de parcs. C'est un avantage de ce quartier.

### **Est ce que vous avez eu l'occasion de quitter la ville ?**

F : En fait, je travaillais beaucoup. Mon entreprise travaille dans le secteur du numérique, heureusement que je ne suis pas au chômage. On n'a pas arrêté de travailler. J'ai pas envie de faire des tests, me mettre en quarantaine, ou juste attraper un truc. C'est un peu paranoïaque mais on vit comme ça maintenant. On préfère vraiment ne pas bonger, et on est plutôt citadin.

On a annulé le ski, tout ce qu'on pouvait faire c'était vraiment annuler donc on est restés. J'adore Bruxelles, donc c'était super. J'avais un seul contact, une personne. Un ami, on joue à Pokémon, plein de trucs. On a bien profité pendant le corona de la ville vide sans personne.

### **Si vous aviez l'occasion de partir de la ville pendant votre temps de crise, tout en continuant votre travail, et avec votre famille, est-ce que vous l'auriez fait ?**

F : Si, je continue mes projets, oui. Je serai allée à la mer. Je serai restée là-bas. Pour changer de cadre. Ce qui me manque c'est que j'aurais aimé aller à la mer, une semaine, deux semaines ou rester là-bas pendant le confinement. Pas parce que je n'aime pas Bruxelles mais plutôt parce que j'aime la mer.

- Jeune de 21 ans

### **Tu habites dans le quartier ?**

H : Oui, après moi je viens d'arriver il y a deux semaines.

### **T'as quel âge ?**

H : J'ai 21, 22 ans cette année.

### **Tu habites où dans le quartier ?**

H : J'habite juste à côté, rue d'Ophem. Et avant j'étais en Lettonie et avant j'étais à Paris.

### **Comment t'as vécu la période de pandémie ?**

H : ça pour moi c'est assez particulier dans ma vie parce que j'ai beaucoup changé, j'ai arrêté de fumer, arrêté de boire. J'ai aussi pas mal voyagé. Je n'ai pas senti tant que ça le confinement. On va dire que je me suis vite adapté à ça. Du coup j'ai pas eu le temps de déprimer aussi.

### **Comme tu as pu arriver dans le quartier il n'y a pas si longtemps, quel est le gros choc ou les différences que tu vois par rapport à la période de confinement de maintenant ? Comment vis-tu le confinement ici ?**

H : ici, je trouve que c'est assez cool. Depuis que je suis arrivé, la météo est cool. Niveau culture je sais qu'il n'y a plus de bars mais je m'y suis un peu habitué. En ce moment se balader dans un parc comme ça je trouve que c'est assez cool. Je le vis pas si mal que ça, je me lève à 6h, je me couche à 22h. Je bosse chez moi. Pour moi c'est pas si impactant que ça.

### **Durant tes voyages, qu'est ce qui t'a permis de ne pas déprimer ?**

H : Ton cerveau est stimulé quand tu voyages. tu vois toujours des nouvelles choses, c'est assez particulier, parce que je rencontrais des personnes mais d'une nouvelle manière. Il y avait des bars ouverts en Lettonie, puis quand ça a commencé à fermer, j'utilisais Whatsapp, j'ai rejoint des groupes d'Erasmus et c'était vachement sympa. On se baladait d'appartement en appartement bien que ce n'est pas conseillé. Vu que j'étais en Lettonie j'ai pu aller à Kiev en Ukraine, et à Kiev toute la période de Janvier les restos étaient ouverts.

### **Ce qui t'as permis de ne pas déprimer c'est de toujours rester dans les trucs où c'était un peu actif, et toujours en ville ? Jamais à l'extérieur des villes ?**

H : Si, je fais beaucoup de vélo et j'aime bien aller en dehors des villes, à la campagne. En Flandres on m'a dit que c'était super bien. Je trouve ça bien aussi ce confinement parce que je fais moins la fête je suis plus en forme et du coup pour mes projets... J'aime bien partir en vélo loin. J'ai ce côté où ça me pousse plus à faire mes projets.

### **Si t'avais eu le choix de vivre ton confinement en ville ou à la campagne ?**

H : à la campagne sans hésiter.

### **Pourquoi ?**

*H : A la campagne t'es plus avec toi-même, tranquille. Le confinement en ville c'est stressant t'as l'impression d'être plus compact. Ce qui me stress ici c'est les supermarchés à Bourse. Tout le monde est très compacté. A la campagne tu peux respirer, cette impression d'être plus libre.*

### **Tu penses que tu aurais pu continuer tes projets ailleurs ?**

*H : Oui oui, c'est sûr. La campagne c'est mieux pour mes projets.*

- Deux adultes bruxellois

### **Vous habitez ici dans le quartier ?**

*F : Non. Anderlecht.*

*H : Moi je suis à Schaerbeek.*

### **Votre tranche d'âge ?**

*H et F : 38 ans.*

### **Comment avez-vous vécu la période de COVID-19 ? Chacun dans vos quartiers respectifs et à titre personnel ?**

*F : anxiogène*

*H : dépressif. Je vis dans un quartier où il n'y a que des vieux, du coup il ne sortait pas et moi j'avais pas le droit de sortir dans la rue, qui était vide.*

### **Pourquoi êtes-vous restés en ville ? A cause du travail, à cause de... ?**

*F : Parce que je suis propriétaire.*

### **Vous travaillez en télétravail ?**

*F : Les deux.*

*H : Moi je travaille chez moi, donc je reste d'office chez moi. A un moment je travaillais aussi en plein centre-ville.*

### **Pour vous, cette crise a fait ressortir beaucoup d'aspects négatifs dans votre quartier ?**

*H : Dans mon quartier non. Rien n'a changé dans mon quartier.*

*F : ?*

### **Si on vous avait donné l'opportunité de quitter la ville pour rejoindre la campagne temporairement, le temps de la crise, est-ce que vous l'auriez fait.**

*H : Non. Je suis un citadin. Quand je veux acheter un pain, ça me prend 5 minutes pour aller chercher mon pain. J'ai pas de voiture. Si t'es à la campagne et que t'as pas de voiture la plupart du temps tu ne fout rien.*

*F : La campagne peut être tout aussi déprimante que la ville, si on est seul. C'est ça qu'il faut se mettre en tête. Le nombre de contacts sociaux, qu'on soit en ville et en pleine campagne.*

*H : Moi je suis mauvais élève j'ai toujours vu des gens.*

*F : Je pense que c'est pire en pleine campagne. On a un cadre agréable, on peut sortir, faire des balades mais on reste seul. La solution c'est plus de crise et des sociétés refinancées. Voilà.*

### **Vous pensez que ça passe par là ?**

*F : Oui. Retrouver sa liberté. Retrouver des contacts sociaux.*

## 2 INTERVIEW THÉO DE MEYER

### Hypothèse...

F : Effectivement. Si on habite prince d'Orange et qu'on a une piscine, c'est...

H : ça c'est avec Euromillions qu'on pourra gagner.

F : Je pense que ça vient de là aussi. C'est plus facile à gérer quand on a beaucoup d'espace.

H : Les gens qui étaient tout le temps à prôner : "reste chez toi", ils vivaient dans des 150 m<sup>2</sup>. Ceux qui vivaient dans des 60 m<sup>2</sup> à 7 n'avaient pas envie de rester chez eux. Ils n'ont pas envie de sortir. Donc on est dans un gouvernement de droite, avec plein de gens de droite et en fait c'est eux qui ont les grands appartements. Et ils étaient toujours là pour rester chez eux, parce qu'ils avaient un grand espace.

### Pour vous ç'a été compliqué ?

H : J'avais l'espace que je voulais.

F : Mais c'est déprimant, on se sent seul. Même si on aime bien de temps en temps sa solitude, avoir la liberté de pouvoir retrouver des amis sur une terrasse. Finalement c'est une liberté qui n'a pas de prix. Les petits plaisirs simples qu'on nous a enlevé. Moi ce que j'aimais bien à Bruxelles c'était : "si j'ai envie d'aller au cinéma maintenant, je vais au cinéma maintenant. Si j'ai envie d'aller boire un verre maintenant je vais boire un verre maintenant." Effectivement cette facilité bruxelloise on l'a plus.

### Dans tous les cas ces avantages là, il n'y en a pas dans un la campagne donc ça n'aurait pas d'intérêt pour vous ?

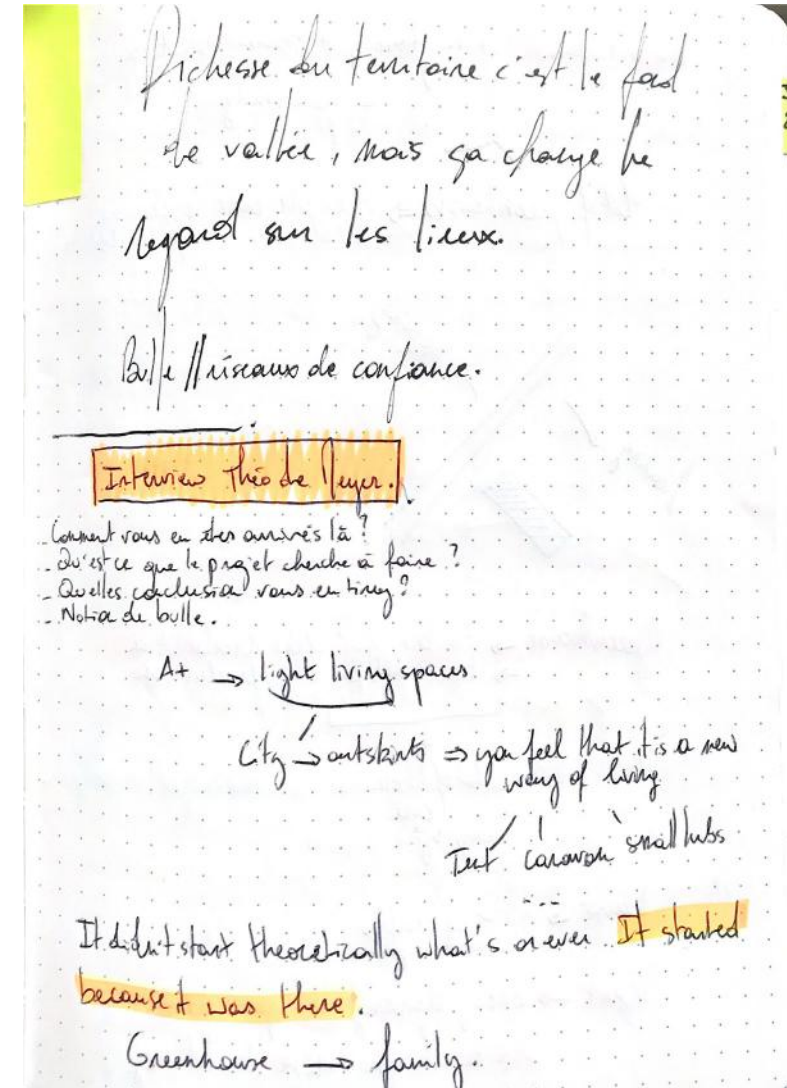
H : Pour moi, il y a un avantage à vivre à la campagne quand on est agriculteur. Je grossis. Si tu travailles en ville, et que t'habites à la campagne c'est juste t'amuser à faire du transport. A un moment faire des transports pour faire des transports c'est cons aussi. Payer 200 m<sup>2</sup> parce que je vis à la campagne mais en attendant je passe 2h par jour dans la voiture et bien tu les voies plus tes 200 m<sup>2</sup>.

F : Avant d'emménager à Bruxelles j'habitais dans une région où à 18h-19h il n'y a plus de supermarchés ouverts, en dehors de ça c'est mort. Donc on arrive chez soi, il n'y a rien. En temps normal à Bruxelles, même si on vit seul, on n'est jamais seul. On peut facilement retrouver des amis, vivre tout simplement. Avoir des activités culturelles aussi, c'est aussi un luxe quand on habite en ville.

### Hypothèse... Si c'est en arrêt est ce qu'il y en a qui aimerait vivre la crise dans un autre contexte ?

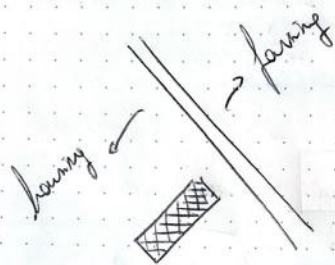
H : Faut arrêter l'arrêt.

F : Il faut avoir des villes mieux aménagées, avec davantage d'espace vert, plus d'entretien,... Sur ce plan là d'un point de vue architectural et environnemental on peut jouer là-dessus. Au lieu de faire un exode, il faut améliorer la ville.



In between the highway + train station  
+ farming

lot of greenhouses  $\Rightarrow$  people are growing vegetables



Greenhouse  $\rightarrow$  too big for low production  
 $\rightarrow$  too small for big production

So a lot of them  
are  
empty.

Greenhouse  $\rightarrow$  putting stuff.

Just  $\rightarrow$  city during the pandemic  
in a high-rise building.

They have a small balcony  
lack of public space  
What about the people that don't have a garden

Really trap

1. Clear out the greenhouse.
2. Brick  $\rightarrow$  16 / 1 brick.

Train station )  
- Bike nearby )  $\rightarrow$  just

if you cross the train track.

You are in  
a natural  
area.

The only point is  $\rightarrow$  We don't own the land

every year they  
can receive a  
phone call to get  
out.

- Relaxes us
- Don't need much.

Family happy ~~are~~ that sth is happening here



Friends, family work here.

Meet a lot of people during the pandemic + new jobs.

Investment not a direct return more on long term.

— Fame.

Social Part Business

⇒ Greenhouse without heating is impossible

Good thing → she brings in the green as she takes care of the green.

Greenhouse → can be something different of a living

Gardening Nurse

Verbeke Foundation

Shortage of space → do we need more space

↓  
Teaching in the greenhouse.

It doesn't stay only private

Really like to live in the city it's important.

In the beginning → an bubble → the moment you start → you meet more people.

ools → that that → then start to expand more.

of abstract in place.

### 3 INTERVIEW MARION EMMAÜS

More a bubble, then a complete open thing.

It's a bubble but sometimes things are happening  
if you give too much, people take too much.

Each year → 2 times on holiday by airplane

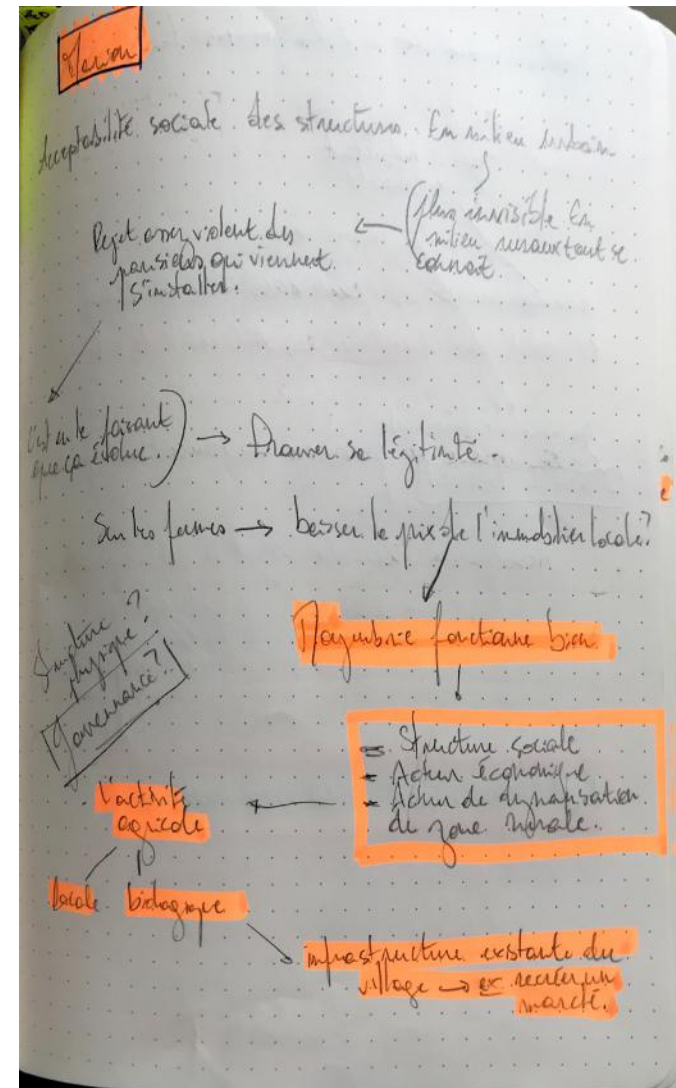
↓  
Why don't we have  
a house in another  
country?

↓  
Reach the aim  
with the  
house in the countryside.

Living at 2 places is a plus.  
To go out of that bubble is refreshing.

Watch out → too much analyzing things

started at  
something simple.



Rédaction de la filière lois-local.

Nbre d'habitants  
à augmenter.

Nouveau service → peut aussi être un levier.

résident des structures → activant le village

Zone de bénévolat  
Aussi un lieu de passage → éducation populaire  
- lieu de travail

Association lois de 1901 → administrative

- bénévolat
- salaire
- accompagnement socio. prof.

LES FERMIERS SONT UN LIEU DE PASSAGE.

Payebanc → gouvernance collective et horizontal  
L'organisation du travail, c'est un sujet → fait  
quand même produire

Pourquoi les fermes? → Payebanc au départ

forme en mine

accueil conditionnel → administratif  
pénitentiaire

structures

lieu campagne // sortant de prison

passage  
- fait produire  
- travail de faire  
- lien avec les animaux

• Droit à l'erreur

• Espace de proposition.

LES FERMIERS, C'EST SUPER MAIS LA MARCHE PAS

SURTOUT LA RONDE

Proposer une diversité

Encore 6 projets en cours → toujours dans des fermes.

Alors, écarts mais pas isolés.

Qu'est-ce qu'il faut reproduire ?

DÉJÀ: petite table (pas + de 10 places d'accueil).  
- repas de midi ensemble.

→ Il faut un projet commun → il faut quelque chose en terme de valeur.

Quand est-ce que ça est là? → je participe à quelque chose de concret.

→ Réseau: 253 structures → rôle d'animation du réseau.

70 salariés

Regions

Communautés

réseaux sociaux  
rayons

structure d'insertion par l'activité

FERMES

- structures hybrides.

les mouvements → très peu simplifiés et mixés

lancement entre les

structures elle-même.

→ LOGEMENT

- Vie collective et chambre privée.
- peu payé mais.
- à flux tendu → seulement
- optimisation et envie réel de changer de vie.

> lieux

opportunités de rencontre

Salles, festivals,

la rencontre démystifie un peu les personnes qui habitent.

44:00 LA VILLE

> Mixité des publics → 2 problèmes

espace  
pratique (places)  
contraintes (santé judiciaires)

formes de réfugiés

autres d'hébergement personnes en vulnérabilité

FAMILIE Q3: FRAPPE A LA PORTE

le flux aux structures face à l'accueil des familles.

Des de hiérarchie de la mise en

Travail avec les architectes

- confinement
- lit ne b'eu
- agréable

- travail de toilette
- toilette
- lit de toilette
- ondi
- fards blancs

Désescalad → rien du établissements carcéraux de plus petite taille.

Adaptation des formes en ville.

